10 H. Poinot

IV

635 18

La vie de Shakespeare fut très mêlée d'amertume. Il vécut perpétuellement insulté, il le constate lui-même. La postérité ~~[illegible]~~ ~~lui-même~~ peut lire aujourd'hui ceci dans ses vers intimes : « mon nom est diffamé, ma nature est abaissée ; ayez pitié de « moi pendant que, soumis et patient, je bois le vinaigre » sonnet 111 ~~[illegible]~~ « votre compassion efface la marque « que font à mon nom les reproches du vulgaire » Sonnet 112. « tu ne peux m'honorer d'une faveur publique de peur « de déshonorer ton nom. » Sonnet 36. « mes fragilités « sont épiées par des censeurs plus fragiles encore que « moi. » Sonnet 121. Shakespeare avait près de lui un envieux en permanence, Ben Jonson, poète comique médiocre dont il avait aidé les débuts. Shakespeare avait trente-neuf ans quand Elisabeth mourut. Cette reine n'avait pas fait attention à lui. Elle trouva moyen de régner quarante quatre ans sans voir que Shakespeare était là. Elle n'en est pas moins qualifiée hautement protectrice des arts et des lettres, etc. Les historiens donnent de ces certificats à tous les princes qu'ils sachent lire ou non. Shakespeare, persécuté comme plus tard Molière, cherchait comme Molière à s'appuyer sur le maître. Shakespeare et Molière auraient aujourd'hui le cœur plus haut. Le maître, c'était Elisabeth ; le roi Elisabeth, comme disent les Anglais. Shakespeare glorifia Elisabeth, il la qualifia Vierge étoile, astre de l'Occident, et, nom de déesse qui plaisait à la reine, Diane ; mais vainement. La reine n'y prit pas garde, moins attentive aux louanges où Shakespeare l'appelait Diane, qu'aux injures de ~~[illegible]~~ Scipion Gentilis qui, prenant la prétention d'Elisabeth par le mauvais côté, l'appelait Hécate, et lui adressait la triple imprécation antique : Mormo ! Bombo ! Gorgo ! quant à Jacques Ier, que Henri IV nommait maître Jacques, il donna, on l'a

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS